



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2016

Évreux – 11 rue de l’Horloge

Fouille programmée (2016)

Pierre Wech



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/71394>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Wech, « Évreux – 11 rue de l’Horloge » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/71394>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Évreux – 11 rue de l'Horloge

Fouille programmée (2016)

Pierre Wech

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département de l'Eure

- 1 Préalablement à la mise en œuvre d'une extension des locaux de la Caisse d'allocations familiales de l'Eure, le maître d'ouvrage a souhaité qu'une fouille archéologique soit réalisée sur les vestiges impactés par le projet. La Mission archéologique départementale de l'Eure est intervenue durant l'été 2016, sur une surface de 240 m². Des vestiges d'occupations antiques et tardo-antiques ont été mis au jour. Les études étant en cours, la présentation des premiers résultats sera ici partielle et ne refléteront qu'un état de la recherche. La parcelle étudiée se situe au cœur de la ville actuelle, mais aussi de la ville antique, dans l'espace entouré par un rempart à la fin du III^e s. Ce dernier constitue d'ailleurs la limite orientale de la parcelle concernée. C'est donc un secteur central, et ce à toutes les époques, qu'il nous a été donné d'explorer.
- 2 La cote de fond de projet a limité les observations sur les niveaux les plus anciens. Il est néanmoins possible d'affirmer que se trouvent à cet emplacement les vestiges d'une construction de qualité, comportant notamment des sols maçonnés et une architecture en pierre et attribuable au Haut-Empire (fig. 1). De nombreux fragments de colonnes ont ainsi été mis au jour dans des contextes interprétés comme liés à une activité de récupération de matériaux. Les fenêtres d'observation sont cependant trop réduites pour permettre de restituer l'emprise et l'organisation du ou des bâtiments identifiés. De la même façon, leur nature exacte nous échappe : habitat cossu ou monument public ?

Fig. 1 – Vue très partielle d'un sol maçonné avec des vestiges de dallage calcaire observé à la base d'un sondage profond



Cliché : L. Tocqueville.

- 3 À l'extrémité orientale de l'emprise fouillée, dans un secteur extrêmement limité et rogné par des aménagements contemporains, un niveau d'incendie a livré de nombreux éléments d'une décoration peinte comportant, entre autres, deux petits personnages en pied se faisant face, dans un décor de frises d'oves (fig. 2). Une première estimation permet d'attribuer ce décor à une période comprise entre le milieu du II^e s. et le début du III^e s. Le niveau d'incendie semble quant à lui attribuable à la seconde moitié du III^e s., les décombres étant ensuite scellés par une accumulation de matériaux sans doute liée à l'aménagement du talus (*agger*) accolé au rempart situé à une dizaine de mètres à l'est. Il n'a pas été possible, avec une surface dégagée de moins de 5 m², de déterminer le plan et la nature de la construction qui portait initialement ce décor peint.

Fig. 2 – Décor peint en cours de dégagement



Cliché : S. Groetembril.

- 4 Les traces de l'occupation tardo-antique sont encore en cours d'examen. La proximité d'une activité métallurgique semble établie, comme en témoigne le comblement d'une fosse composé presque uniquement de scories, de parois de four et de battitures. Les rares éléments céramiques identifiés dans ce comblement orientent la datation vers la première moitié du IV^e s., au plus tôt.
- 5 Cette fosse se situe à proximité immédiate d'un probable bâtiment constitué de nombreux blocs de grand appareil en remploi très sommairement juxtaposés afin, sans doute, de constituer des solins (fig. 3).

Fig. 3 – Blocs de grand appareil en remploi dans une construction tardo-antique



Cliché : N. Gautier.

- 6 De nombreux creusements semblent se rattacher à une activité assez intensive de récupération des matériaux des constructions au cours de l'Antiquité tardive. Leur comblement livre en effet de nombreux éléments lapidaires, scellés par une importante accumulation de sédiments sombres plus ou moins stratifiés, interprétés comme des « terres noires » alto-médiévales à modernes. Une approche micromorphologique est en cours et permettra, nous l'espérons, de préciser la nature exacte de ces dépôts.
- 7 Il est surprenant de constater l'absence d'occupation médiévale structurée alors même que nous nous situons dans l'emprise de la ville emmurillée. Aucune explication réellement satisfaisante ne peut être apportée à ce sujet à l'heure actuelle.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDTSPpcqMZw>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOf7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2016

AUTEURS

PIERRE WECH

Made